

Une nouvelle bague en or au Musée d'art et d'histoire de Genève

Autor(en): **Vollenweider, Marie-Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **12 (1964)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE NOUVELLE BAGUE EN OR AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

par Marie-Louise VOLLENWEIDER

En souvenir de M. Auguste Bouvier.



GRACE à la Société des amis du musée, présidé alors par M. Auguste Bouvier qui nous a quittés si brusquement, notre collection a pu être enrichie par un minuscule objet qui, pour l'histoire de l'art, est d'une grande importance. Même si son image d'Artemis, qui, munie du lagobolon et accompagnée par son chien, part pour la chasse aux lièvres, laisse voir un maniérisme un peu froid, elle accuse pourtant la tradition de grands orfèvres grecs et peut être attribuée, avec grande probabilité, à un artiste connu par d'autres pièces.

LA FORME DE LA BAGUE (PL. I, 2)

Examinons d'abord la bague qui porte l'image de la déesse chasserresse. Sa forme accuse la simplicité classique de l'objet parfait : un anneau solide, plat à l'intérieur, légèrement convexe à l'extérieur, s'élargissant et puis se rétrécissant vers les épaules qui portent un châton d'un oval bien équilibré. Si ce châton est légèrement bombé, ce qui le rattache à une tradition de bagues grecques datant du VI^e siècle avant Jésus-Christ¹, sa grandeur remarquable de 22 millimètres se répète chez une série de bagues massives qui se suivent du début jusqu'à la fin du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Nous en donnons quatre exemples², deux bagues de l'Ermitage,

¹ Pour le développement de ce type de bague, cf. F. H. MARSHALL, *Catalogue of Finger Rings, Greek, Etruscan and Roman, in the British Museum*, 1907, n^o 39 et suiv. et 66.

² La hauteur du châton varie entre 21 et 22 mm, celui de la dernière bague, qui marque déjà le passage vers les grandes bagues hellénistiques, mesure 23 mm. Cf. d'autres bagues en or de la même grandeur dans MARSHALL, *Catalogue of Finger Rings*, nos 54, 55, 58 et 59.

celle avec la Nike tuant une biche ³ (pl. IV, 1-2), et l'autre avec Aphrodite et Eros (pl. II, 6 et 8) ⁴ datant de la première moitié du siècle; celle de Tarente avec l'image d'une jeune fille (pl. III, 4 et IV, 3) ⁵, et la quatrième avec l'éléphant (pl. IV, 4-5) appartenant à la fin de l'époque et accusant la même forme de l'anneau de notre bijou (pl. I. 2).

LA GRAVURE

Quant au style de la gravure, c'est l'image d'un scarabéoïde en calcédoine, une jeune fille assise écrivant sur une tablette, qui montre la plus grande ressemblance, non seulement pour le dessin du cou long et mince et de la tête, penchée légèrement en avant, mais aussi bien pour la coiffure et les plis du vêtement, rendus en groupes de trois lignes tracées d'une manière parfois hardie et parfois hésitante (pl. II 5).

Quant à l'attitude de la déesse, nous la retrouvons chez l'Eros d'une luxueuse cornaline du Museum of Fine Arts (pl. II, 2 et 4). Chez lui, on observe la même accentuation de la diagonale, une jambe vue de face, l'autre de profil qui avance d'un grand pas, presque la même coiffure et une position des bras semblable, l'un tombant en arrière, l'autre avancé qui tient le bouclier comme l'Artemis le lagobolon. Certes, l'Eros dépasse l'Artemis par la souplesse et l'élégance de la gravure, rehaussée par la matière luisante et transparente de la pierre.

L'ŒUVRE DE KALLIPPOS

La pierre est signée par l'artiste, Kallippos. Sans doute, n'aurait-il pas décoré cette belle intaille de son nom, gravé en deux lignes $\begin{matrix} \text{ΚΑΛΛΙΠΠΟΣ} \\ \text{ΕΠΘΕΙ} \end{matrix}$ dans des lettres minuscules, si ce nom n'avait pas eu un retentissement certain. MM. Herbert Cahn et Nicolas Dürr ont bien voulu attirer mon attention sur des monnaies de Tarente, Heracleia et Metaponte qui portent les initiales d'un artiste KAL ou K.⁶ La question se pose si le grand maître de Tarente de la deuxième moitié du IV^e siècle est l'auteur de cette belle intaille. Bien que nous ne présentions qu'un nombre restreint de monnaies (pl. II, 7 et III, 1, 3, 5 et 6), elles devraient permettre une conclusion pré-

³ A. FURTWÄNGLER, *Die Antiken Gemmen*, pl. X, 46; IMHOOF-BLUMER und KELLER, *Tier- und Pflanzenbilder*, pl. 17, 33.

⁴ A. FURTWÄNGLER, *Die Antiken Gemmen*, vol. III, p. 141, fig. 97.

⁵ G. BECATTI, *Oreficerie antiche*, Roma, 1955, n° 333; L. BREGLIA, dans *Japigia*, X, 1939, p. 29, fig. 17, n° 32.

⁶ H. B. WALTERS, *Catalogue of the engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, London, 1926, n° 533; FURTWÄNGLER, *Die Antiken Gemmen*, pl. XXXI, 12; LIPPOLD, *Gemmen und Kameen*, pl. 64, 7.

liminaire.⁸ Chez le cavalier (pl. III, 5) nous remarquons la même conception du corps humain, la même taille élégante, des épaules larges, dont une rehaussée, la poitrine bien musclée et aux seins prononcés, les jambes tendues et longues aux mouvements nonchalants. Des détails souvent négligés sont recompensés par un maniérisme nerveux et une technique de petits points, se manifestant dans la crinière du cheval aussi bien que dans la lance de l'Eros (pl. II, 2), la massue de Hercule (pl. III, 6)⁹ et le dessin des pieds. D'autre part, la manière dont Eros (pl. II, 2) tient la lance et Poseidon (pl. II, 7) le trident — par l'index et le pouce — fait voir la répétition d'une attitude qui ne peut être considérée comme fortuite. L'inscription, en plus, montre les mêmes lettres minuscules séparées par des intervalles assez grands que celles des monnaies signées.¹⁰

Ces arguments semblent soutenir notre thèse: Kallippos, le graveur de l'intaille (pl. II, 2 et 4), fut probablement le maître, appelé dans différentes villes de la Grande Grèce pour tailler leurs coins. Kallippos aurait été ainsi à côté d'un Onatas¹¹ et d'un Olympios¹² dont nous figurons ici la cornaline signée de Berlin (pl. III, 2), un des maîtres qui taillaient des sculptures minuscules sur des pierres précieuses. De la courbe douce des modèles de Praxitèle qu'imitait Onatas et Olympios, Kallippos aurait passé à la diagonale accentuée par les sculpteurs qui entouraient Alexandre-le-Grand.

LA BAGUE EN OR EST-ELLE UNE ŒUVRE DE KALLIPPOS? (PL. I)

Or, une seconde question se pose: est-ce que la bague du Musée d'art et d'histoire peut être attribuée à Kallippos? Si sa gravure semble plus rudimentaire que celle de l'intaille qui sans doute est un chef-d'œuvre dans lequel l'artiste déploie toute sa maîtrise, elle montre pourtant des analogies certaines avec des monnaies apparte-

⁷ A. EVANS, *Horsemen of Tarentum*, p. 54 et suiv. et M. P. VLASTO, *Les Monnaies d'or de Tarente*, *Journal international d'archéologie numismatique*, 1899, p. 104 et suiv.; L. FÖRRER, *Biographical Dictionary of Medallists*, London 1907, vol. III, p. 105 et suiv.

⁸ Pour un jugement définitif, la nécessité se pose de réunir toutes les médailles signées par l'artiste et de poursuivre le développement de son style que l'on peut constater aussi bien sur un nombre certain d'intailles.

⁹ B. V. HEAD, *A Guide to the principal Coins of the Greeks*, *British Museum*, London, 1959, pl. 25, 12 et *British Museum Catalogue*, Italy, p. 228, nos 28-29.

¹⁰ M. CAHN a bien voulu objecter dans une lettre du 4 mars 1964 que la forme cursive du Sigma ne pourrait dater du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Mais si nous examinons de près les inscriptions des monnaies signées par Kallippos, il y en a quelques-unes qui sont si négligemment gravées que les angles du sigma disparaissent comme sur notre intaille (cf. Collection Vlasto n° 535, 532), ce qui probablement est dû à la hâte avec laquelle travaillait l'artiste.

¹¹ H. B. WALTERS, *Catalogue of the engraved Gems and Cameos*, n° 601; FURTWÄNGLER, *Die Antiken Gemmen*, pl. XIII, 37 et vol. III, p. 126, et le même dans *Jahrbuch des Instituts*, III, 1888, p. 204.

¹² FURTWÄNGLER, *Die Antiken Gemmen*, pl. XIV, 8, et le même *Beschreibung der Geschnittenen Steine im Antiquarium*, nr. 351, et *Jahrbuch des Instituts*, III, 1888, p. 119 et suiv.

nant probablement à une période antérieure de sa vie. Aussi le Taras et les Dioscours (pl. III, 1) accusent-ils des détails du corps, des mains plutôt mal dessinés et un profil qui ressemble à notre Artemis; la draperie enroulée autour du bras et flottant dans le vent est d'autre part répété chez le Taras et la Victoire (pl. III, 3); la manière de dessiner les plis du chiton par trois lignes tracées d'une façon expressive se manifeste de nouveau chez le Poseidon (pl. II, 7). Chez lui aussi on remarque les mêmes petits points qui décorent les pieds et le contour de la jambe droite caractéristiques aussi bien pour l'Artemis (pl. I et II, 1), pour ses bottes, son lagobolon et les pattes de son chien.

Ainsi pourrait-on interpréter la «calligraphie» d'un artiste pas encore connu pour la glyptique antique: sa gravure exprime à la fois véhémence et subtilité, un traitement plutôt de la surface que du volume, des lignes et des détails bien accentués, ce qui se manifeste aussi bien chez le Poseidon que chez l'Aphrodite (pl. II, 7 et 6) qui, probablement, est l'œuvre de Kallippos. Si celle-ci se rattache par son attitude à une vieille école représentée par des chefs-d'œuvre comme des monnaies de Terina¹³, elle trahit en même temps le style d'une génération plus excitée, maniériste, nerveuse qui se lance vers un nouveau dynamisme, exprimé dans des grandes lignes comme la diagonale et les draperies flottantes (voir pl. I, II, 1-2, III, 1, 3 et 5). Mais ce mouvement qui annonce une nouvelle époque — qui est celle d'Alexandre-le-Grand et des Diadoques — se présente pour les villes grecques dans le plaisir et le jeu, dédaigneux de ce qui n'est pas parfait et présomptueux en cela la poésie des générations suivantes. Ainsi Kallimachos chantera-t-il Artémis, à laquelle l'arc et la chasse aux lièvres plaît¹⁴, et ainsi la jeune fille aurait-elle contemplé l'image de sa bague que l'artiste lui avait faite.¹⁵

¹³ Cf. Ch. SELTMAN, *Greek Coins*, London, 1955, pl. XXI, 5, et Sir Arthur EVANS, *Engravers of Terina and Signature of Euainetos*, *Numismatic Chronicle*, XII, 1912, p. 42 et suiv., qui attribue cette monnaie à Euainetos.

¹⁴ Kallimachos qui, dans le hymnos sur Artemis (v. 8), décrit la petite Artemis assise sur les genoux de son père et saisissant sa barbe en lui demandant de bien vouloir accomplir ses vœux, était peut-être inspirée par un autre motif de Kallippos, celui des monnaies d'or de Tarante (pl. II, 7) sur lesquelles le petit Taras supplie son père Poseidon de lui prêter son aide. Cf. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924, Bd. II, p. 52.

¹⁵ Le diamètre de l'intérieur de la bague fait supposer que celle-ci était gravée pour une femme et le motif de l'Artemis, protectrice de la virginité (voir WILAMOWITZ, *op. cit.*, ann. 14, p. 50) évoque dans le destinataire une jeune fille ou peut-être tout simplement une jeune femme qui aimait aller à la chasse aux lièvres.

DESCRIPTION DES PLANCHES

I

1. Bague en or massif. Poids 17,67 g. Mesures du châton légèrement bombé: $22 \times 18,5$ mm. Gravure: Artemis, habillée d'un chiton court et du himation enroulé autour de l'avant-bras, part pour la chasse aux lièvres, munie du lagobolon et accompagnée par son chien. Musée d'art et d'histoire de Genève, n° inv. 19 788. Photographie de la bague agrandie.
2. Photographie de la bague. L'anneau plat à l'intérieur et à l'extérieur se rétrécit légèrement vers les épaules. Hauteur de la bague: 19 mm. Diamètre de l'intérieur: 19 mm. H. 17 mm.

II

1. Même bague que pl. I, 1.
2. Cornaline, légèrement convexe, $28 \times 21 \times 2,5$ mm. Eros armé de la lance et du bouclier. Museum of Fine Arts, Boston, Don F. Bartlett présenté par E. P. Warren. Photographie de l'intaille agrandie.
3. Photographie du moulage de la bague de planche I
4. Photographie du moulage de la cornaline de n° 2
5. Jeune fille, habillée d'un chiton et d'un himation, assise sur un rocher, écrit sur une tablette. Scarabéoïde en calcédoine tacheté, 32×25 mm. British Museum, Londres. Walters BMC, n° 533. Photographie de l'intaille agrandie
6. Bague en or massif. Châton 21×16 mm. Gravure: Aphrodite habillée d'un long chiton, du himation et d'un bonnet enveloppant son grand chignon, est assise sur une chaise, couverte d'un coussin. Ses pieds reposent sur un escabeau. Elle montre un joujou au rouleau à Eros qui étend sa main pour le saisir. Musée de l'Ermitage, Leningrad, n° 56.36. Photographie de la bague agrandie.
7. Stater en or de Tarente au British Museum. Rev. Poseidon assis tient le trident de sa main. Devant lui l'enfant Taras suppliant son aide. Signature de l'artiste K (Kallippos?). *A Guide to the principal Coins of the Greeks*, pl. 25, 7. Environ 340 avant Jésus-Christ. Photographie de l'original agrandie.
8. Photographie de la bague en or de n° 6 en grandeur originale.

III

1. Didrachm de Tarante des années environ 343 à 334 avant Jésus-Christ. Collection privée, Suisse. Les Dioscourses galoppant à gauche. Rev. Taras monté sur un dauphin et portant un bouclier et deux lances, est couronné par une Victoire. Signature de l'artiste KAA (Kallippos?). De la Collection Vlasto, O. E. Ravel, *Descriptive Catalogue of the Collection of Tarentine Coins found by M. P. Vlasto*, London, 1947, n° 530.
2. Cornaline, $16 \times 12,5 \times 3,5$ mm. Eros décoche une flèche. Signature de l'artiste OLYMPIOΣ Olympios. Schloss Charlottenburg, Berlin. Furtwängler, Beschreibung, n° 351.
3. Didrachm de Tarante de la même période que n°1. Cavalier monté à cheval, portant bouclier et lance, est encouragé par Nike qui tire le cheval par la crinière et les brides. Rev. Taras monté sur le dauphin. Signature de l'artiste KAA (abréviation de Kallippos?) Autrefois Collection Vlasto n° 530. Collection privée, Suisse.
4. Bague en or massif trouvée à Tarante. Châton, 22×18 mm. Jeune femme, habillée du chiton long et portant une ceinture et des bracelets, s'appuie contre une colonnette. Dans sa main étendue elle tient une couronne. Museo Nazionale, Taranto, n° inv. 10006.

5. Didrachm de Tarante de la même période que les précédentes. Cavalier nu portant deux lances et un bouclier galope à droite. Rev. Taras monté sur le dauphin tient un casque de ses mains. Signature de l'artiste KAA (abréviation de Kallippos?). Autrefois Collection Vlasto, n° 552. Collection privée, Suisse.

6. Didrachm de Heracleia des années environ 345 à 334 avant Jésus-Christ. Hercule étrangle le lion de Nemée. Entre ses pieds le hibou et à droite la massue. Signature de l'artiste KAA probablement les initiales de Kallippos. Collection privée, Suisse.

IV

1. Bague en or massif au Musée de l'Ermitage, Leningrad. Châton $22,5 \times 18$ mm. Nike habillée d'un long chiton tue une biche. Photographie de la bague agrandie.

2. Bague de n° pl. IV, 1.

3. Photographie de la bague de pl. III, 4.

4. Bague en or massif. Collection Oppenländer, Waiblingen-Stuttgart. Châton, 23×19 mm. Un éléphant asiatique porte sur sa nuque le guide coiffé d'un chapeau conique. Il touche le front de l'animal avec un bâton. Photographie de la bague agrandie,

5. Bague de pl. IV, 4.

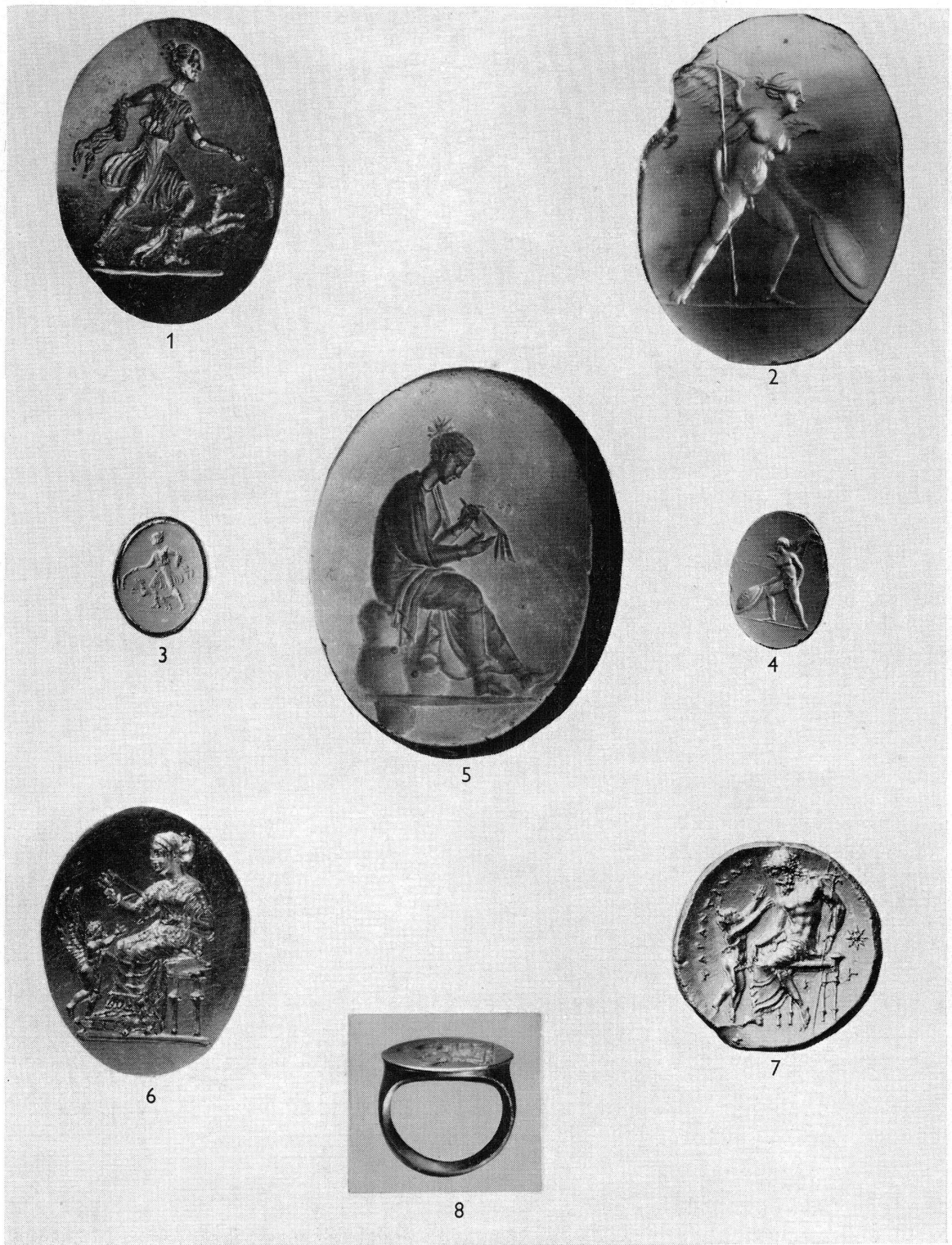
Les photographies de pl. III, 1, 3, 5 et 6 sont de M. Herbert Cahn, qui les a mises généreusement à la disposition pour la reproduction ; les autres photographies sont de l'auteur qui tient à remercier les différents musées et collections dont les intailles et des bagues figurent dans cet article : à Boston le professeur Cornelius C. Vermeule ; à Leningrad M^{me} A. A. Peredolskaja, M. P. Vaulina et A. A. Votchinina ; à Berlin le professeur A. Greifenhagen ; à Londres D^r R. A. G. Carson, D^r D. E. L. Haynes et D^r G. K. Jenkins ; à Tarente le professeur N. Grassi.



1



2



Pl. II



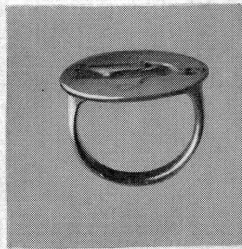
Pl. III



1



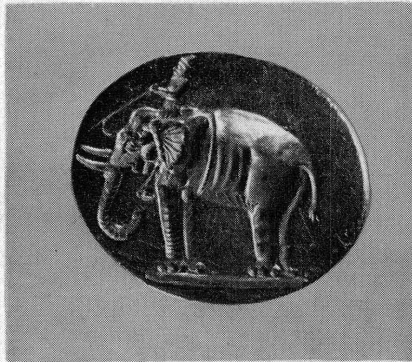
2



3



5



4